

**CATEL & BOCQUET**

# **OLYMPHE DE GOUGES**



**casterman**



# Olympe de Gouges

À nos filles Line, Julie et Laetitia.

Merci

Pour leur participation active à Laetitia Bocquet, Claire Bouilhac, Francine Vergeaux, Line Scheibling et Margot Sounack.  
Pour leur soutien et leur aide à Geneviève André-Acquier, Brigitte Barbier, Maurice Baux, Christian Billette, Danielle et Michel Bocquet, Brigitte et Gérard Boujassy, Christine Cam, Blandine de Caunes, Lison de Caunes, Claire Champeval, Carole Corniou, Bertrand Daubourg, Hugues Dedit, Kathy Degreef, Mylène Demongeot, Marie Denarnaud, Claude Douce, Louis-Antoine Dujardin, Elton, Jean-Marc Fabre, Stanislas Gaudry, Sarah Gerber, Philippe Ghielmetti, Jean-Christophe Gilly, Christophe Girard, Jean Mœbius/Giraud, Benoîte Groult, Natacha Henry, Hervé Langlois, Aimée et Louis Langrée, Sofia et Sébastien Le Fol, Laetitia Lehmann, Pierre Lescure, Marie Moinard, Christiane et Jean Muller, Magali Ohlmann, Michel Penavayre, Pascal Quignard, Nathalie Rocher, Camille Saféris, François Samuelson, Paul Samuelson, Julie Scheibling, Barbara Schulz, Philippe Troncy, Marie-Thérèse Vieira et Martin Zeller.

La refonte complète du lettrage et des phylactères de cet ouvrage a été mise en œuvre par Nicolas Secheret durant l'été 2018. Stevan Roudaut a mis en forme la typographie NeoCatel SR utilisée.

**CATEL  
& BOCQUET**

Olympe  
de Gouges

Dessiné par Catel Muller  
Écrit par José-Louis Bocquet

**casterman**





I

1748 - MONTAUBAN, hôtel de Pompignan

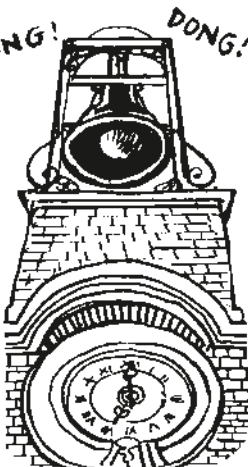






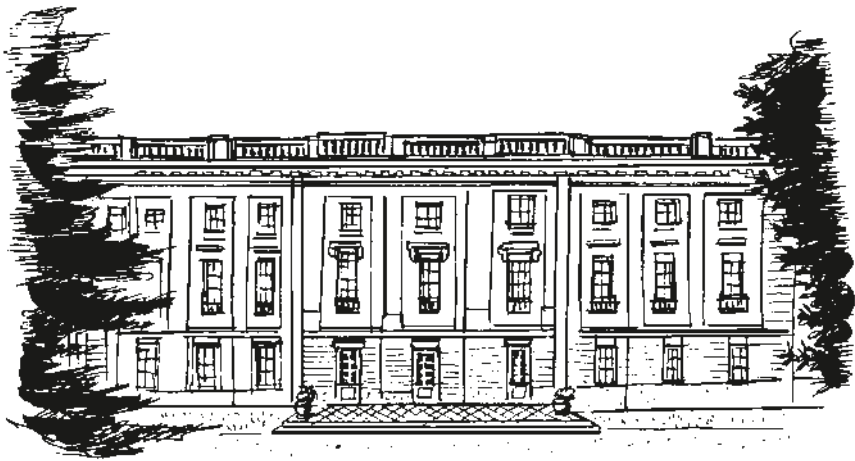










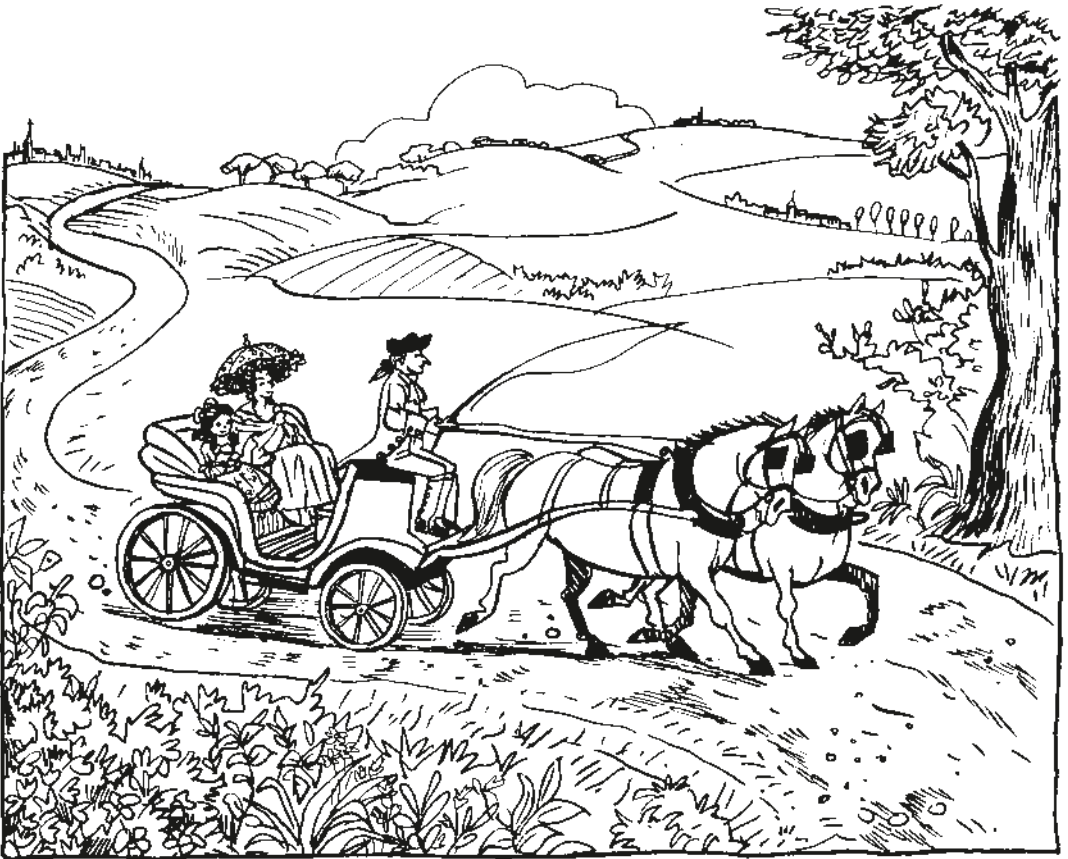


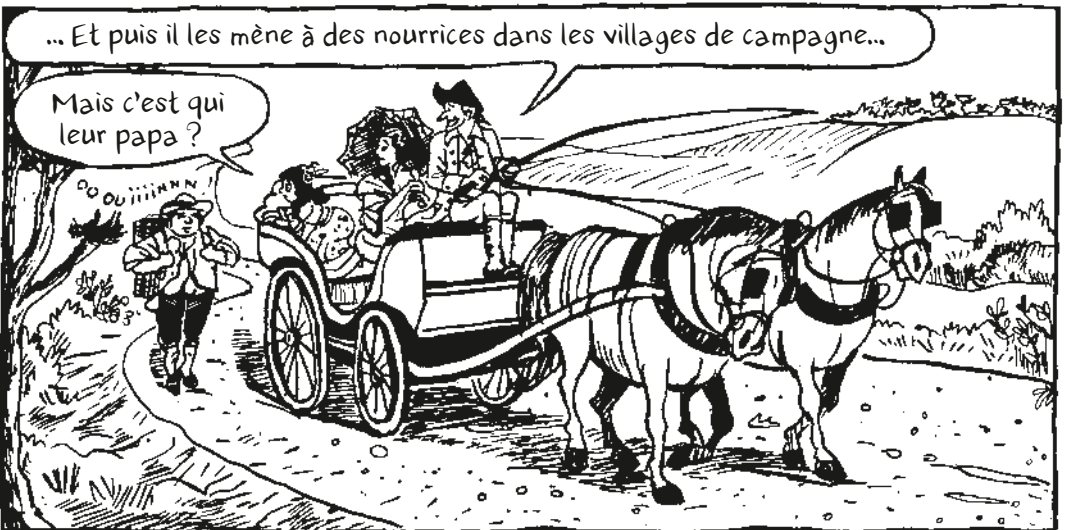
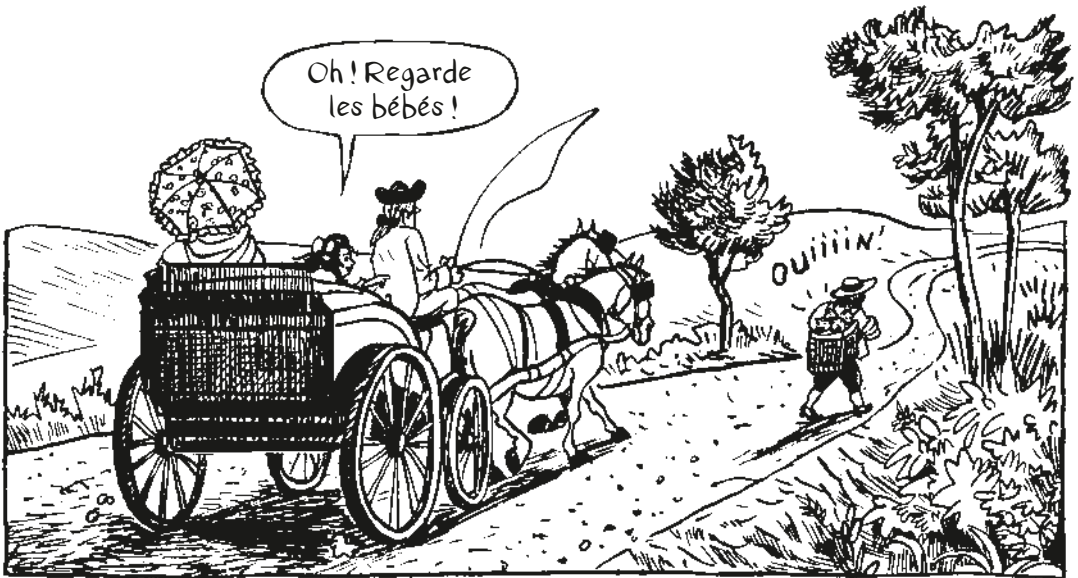
II

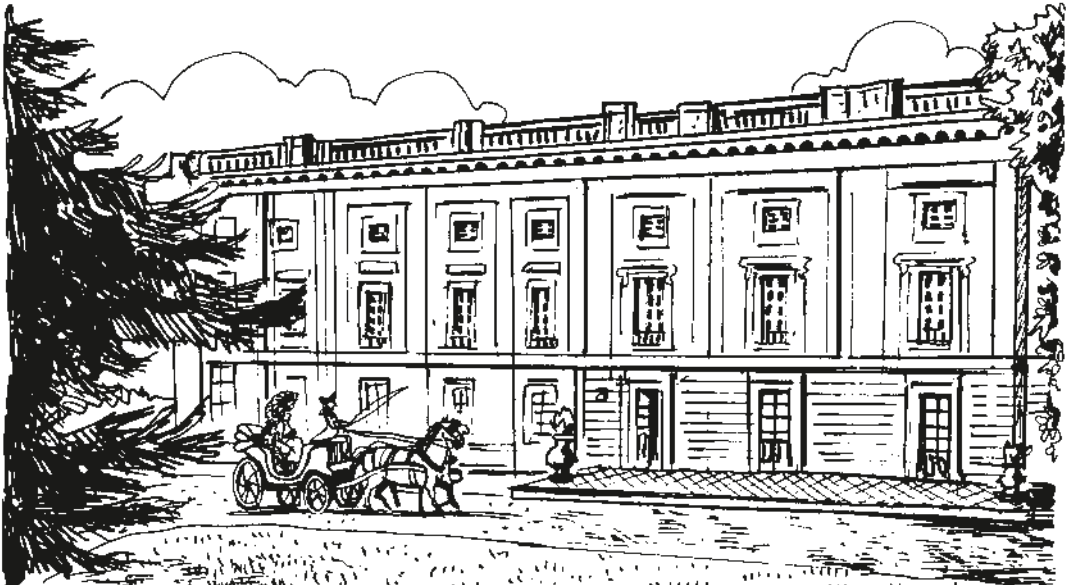
1753 - POMPIGNAN, château de Pompignan



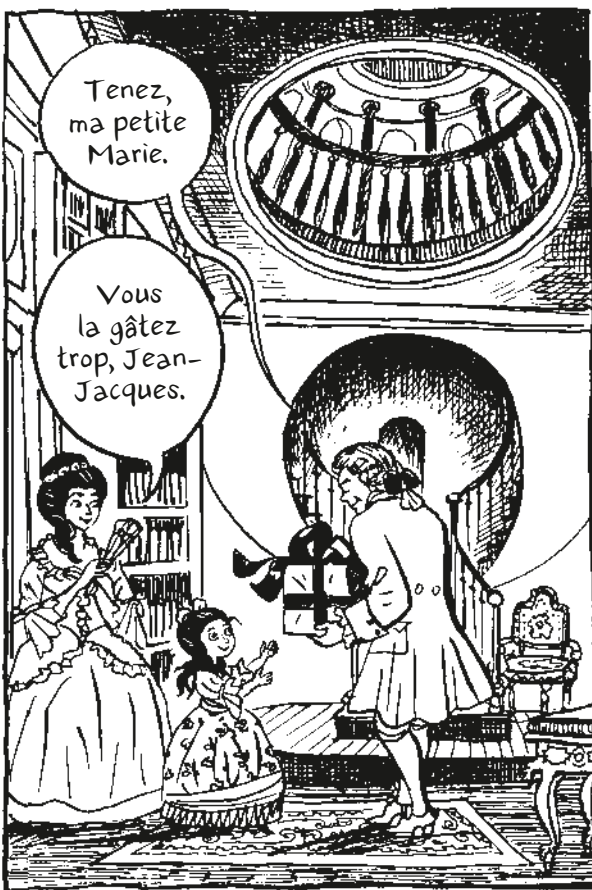
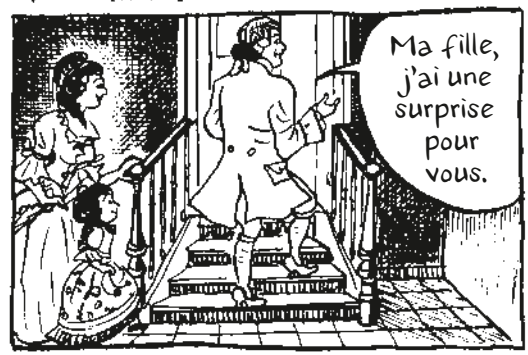


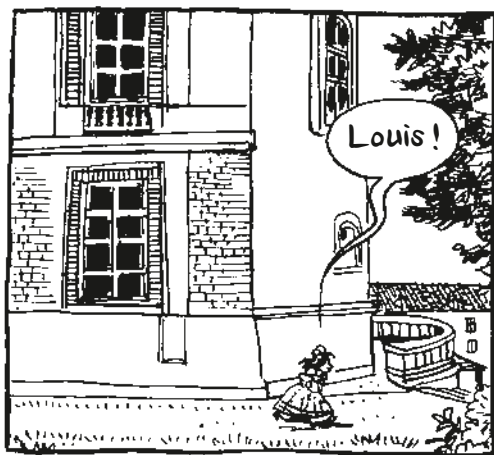












Louis!



Regarde, Louis!  
C'est mon nourrisson.

Et on dirait  
que c'est toi  
le papa!

Euh...  
oui.



On va promener  
notre bébé au  
bord de la  
rivière ?!

Oui.



LOUIS, MARIE!  
Vous ne partez pas au diable !

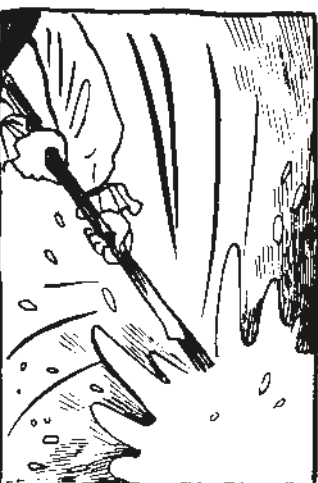
Pas de rivière  
au jour d'hui !

Non, non,  
maman !



Tu vois, Marie, l'arbre est tombé hier et il n'a pas encore été débité.  
On peut enfin traverser à sec !

Mais c'est dangereux  
pour le bébé !









Regarde, ma petite Marie...



À 15 ans, ton frère Jean sait déjà y faire!

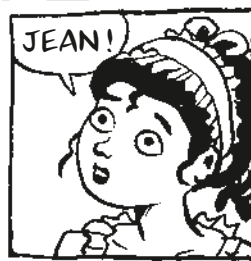
Regarde bien pour le jour où tu seras assez grande pour l'aider à battre le sang du boudin.



Qui sait ? Toi aussi tu épouseras peut-être un boucher plus tard...



Le pauvre cochon ! Ne crains rien. Les gorets n'ont pas d'âme.







Mais c'est à cet endroit, au mont Parnasse, que je préfère me recueillir.

Je peux y entendre les voix des muses qui l'habitent.

Il y a des gens qui logent ici ?  
Je me plais à le croire.

Sache, ma petite Marie, qu'il existe deux monts Parnasse dans l'univers...  
Le premier est une montagne au centre de la Grèce qui surplombe l'ancienne cité de Delphes.

C'est l'une des résidences des neuf muses...  
Ce sont des dames, les muses ?

Mieux ! Selon Platon, les muses sont des "fées", entre le dieu et le poète.

Calliope pour l'éloquence et Melpomène pour la tragédie sont celles qui inspirent le plus mon art.

Comme maman et moi quand vous dites que nous sommes vos muses ?  
À la différence que ces muses-là sont une vue de l'esprit... invisibles... intouchables !

Et le deuxième Parnasse est donc ici, et non à Paris ?

J'en suis persuadé. À Paris, seul le chant des sirènes se fait entendre !



Mais si l'expression de cette souffrance m'a consacré sur la scène de la Comédie-Française à 24 ans, crois-tu que ce triomphe a mis quelque baume sur mon cœur crucifié ?



La douleur ne m'a apporté que la gloire. J'ai simplement accouché d'un homme que je n'aimais pas...



Mais souviens-toi quand je suis revenu, le bonheur est revenu aussi pour nous deux. J'ai fait envoyer ton mari loin et très longtemps.



Oui, un autre type de bonheur. Je suis devenue ta maîtresse.

Et Marie ?!



Il est vrai. À sa naissance, je me suis enfin sentie ta femme.



C'était le bonheur aussi...

Pourquoi le conjuguer au passé ?

J'ai peur de ne plus pouvoir le faire au futur.



Enfantillages !



C'est toi l'enfant, Jean-Jacques ! Tu as 44 ans mais tu bâtis tes fabriques dans ton parc, tu écris tes vers, tu fais l'amour avec moi comme au premier jour...

Mieux, j'espère !



Et tu donnes ton amour paternel à cette petite fille que la loi ne reconnaît pas comme la tienne !









MAMAN!



Monsieur Cassaigneau, je vous présente ma fille cadette, Marie.



Mademoiselle.

Fais la révérence à monsieur Cassaigneau, Marie...



... Comme la petite fille bien élevée que tu es...

NON.



Marie! Effrontée! Insolente! Tu me fais honte!

Laissez, madame Gouze. Elle est pardnable.



Je comprends bien que cette jeune sauvage n'a pas suffisamment connu le fouet paternel.



Je vois que vous avez de bons principes d'éducation, monsieur Cassaigneau.



Dominique-Raymond Cassaigneau... L'homme a fonction de police.

Bien noté. Sans éclat.  
On le dit honnête.



Célibataire. Rencontré à  
la fête de la Chandeleur...



... chez le couple Charron.



Tu me fais  
espionner ?

Tu t'es montrée à son bras  
devant toute la ville.  
Nul besoin d'espion quand  
des dizaines de regards  
en sont témoins.



... Et qu'autant de  
langues s'agitent sur  
votre passage !



Nul ne peut voir le  
mal en cette relation. Nous  
sommes libres, l'un et  
l'autre, de nous choisir.



Je sais que les généalogies de toutes les grandes familles ont leurs bâtardes...



... Mais que fais-tu de moi ?



Ta semence d'essence supérieure ne te donne pas tous les droits sur elle.



Je pourvois à son éducation.

Elle contractera un bon mariage.  
Peut-être aristocratique.



Marie apprendra la lecture et la couture comme sa sœur, chez les Ursulines.



Et ses mérites lui vaudront un mariage à sa mesure.



Ma fille aura une MÈRE.



... Et un jour, elle aura peut-être un PÈRE.





Allez, les filles,  
allons au pilori ;  
on m'a dit qu'il y a  
un nouveau  
justiciable.

Qu'a-t-il  
fait ?

Il a volé  
deux poules et  
il va rester  
douze jours.

Si vous  
êtes sages, vous  
pourrez lui lancer  
des tomates  
pourries !



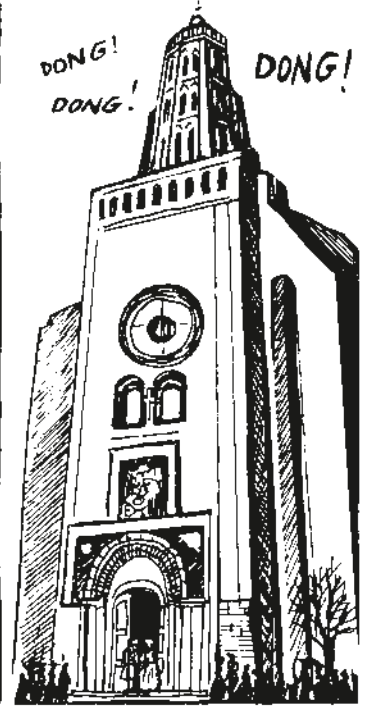




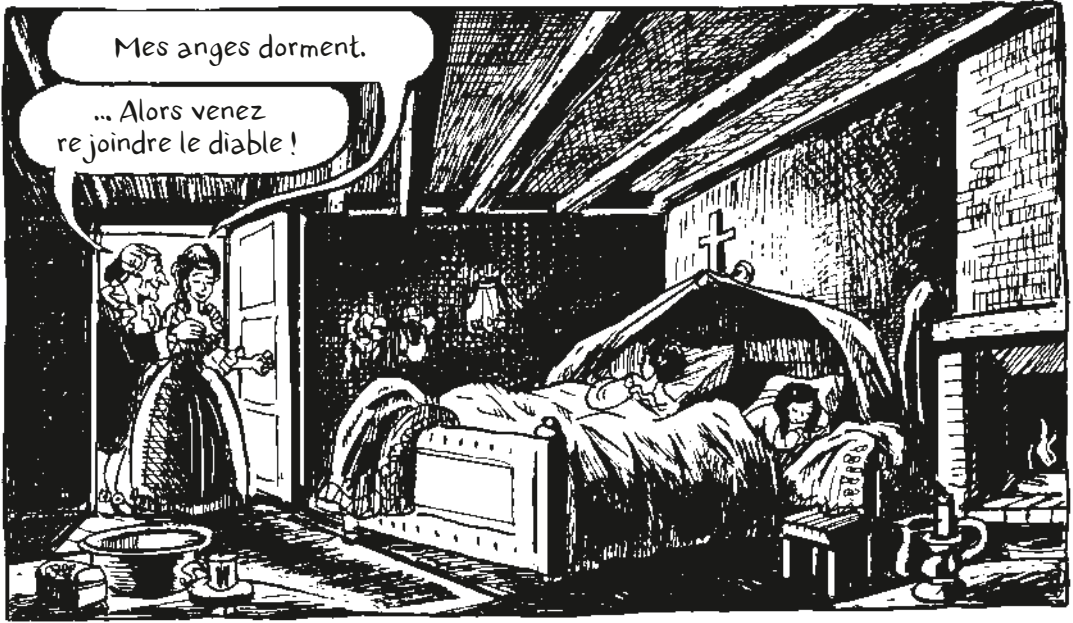
*Supplices te rogamus omnipotens Deus jube haec perferri perm manus...*



*Ipsis Domine et omnibus in Christo  
quiescentibus, locum refrigerii,  
lucis et pacis...*

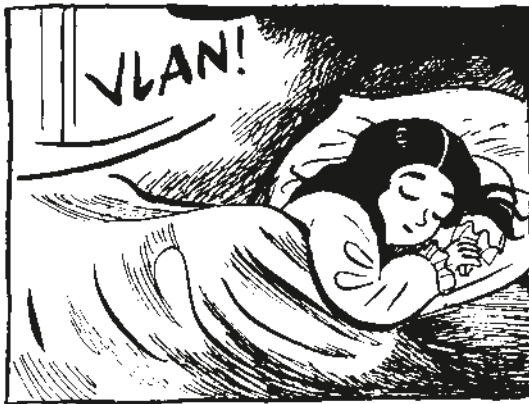






Mes anges dorment.

... Alors venez rejoindre le diable !

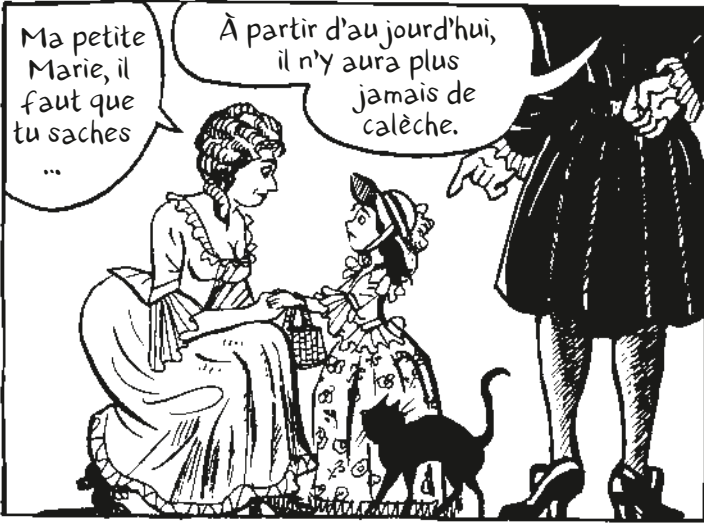


VLAN!



Voyons, mon ami, patientez encore quelques mètres.







III

1764 - MONTAUBAN, rue Fraîche





Mourons... à cet ingrat,  
pardonnez mon trépas...



Ah, ciel !

Quel désespoir !

Ô fatale tendresse !



Mes malheurs ne pouvoient finir que par ma mort.

Que n'ai-je pu, grands dieux, maîtresse de mon sort...

... garder jusqu'au tombeau cette voix innocente,  
qui fait les vrais plaisir d'une âme indifférente ?



Et toi, dont j'ai troublé la haute destinée,  
toi qui ne m'entends plus, adieu, mon cher Énée.

Ne crains pas ma colère,  
elle expire avec moi...



... et mes derniers soupirs  
sont encore pour toi.



CLAP! CLAP! CLAP!  
Jean! Jean!



Et je vous demande d'applaudir l'auteur de  
« Didon » qui nous fait l'honneur de sa présence...  
Monsieur Jean-Jacques LEFRANC  
DE POMPIGNAN!



Regardez-le  
qui fait son  
dévot...

... notre académicien  
de Pompignan !

La Gouze est  
dans la salle et vous  
pouvez parier qu'il  
ne daignera pas  
abaisser son regard  
jusqu'à elle !

C'est qu'il est  
marié à une dévotte,  
désormais.

Une riche  
dévotte.

Riche ?

La  
veuve d'un  
fermier  
général.

Dans sa  
corbeille de  
mariage, elle avait  
neuf millions de  
livres.

Fichtre !

Et deux  
missels.





Cessons ces libertinages... les voilà !



Et voilà la Gouze maintenant !



Bourgeoise Cassaigneau au jour d'hui...

Elle a de beaux restes !

Mais éclipsés par l'astre qui l'accompagne.

La bâtarde ? Elle a grandi, dites-moi !

Celui qui l'aura ne devra pas s'en plaindre... Les chiennes ne font pas des chattes !

